

---

**Prise de parole de Grégory Doucet, Maire de Lyon**  
Dévoilement d'une plaque à la mémoire de Marcel Ginsberg  
Ecole Edouard Herriot – vendredi 28 avril 2023

*(Seul le prononcé fait foi)*

---

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Monsieur Philippe Carrière, représentant le recteur de l'académie de Lyon,

Monsieur le maire du 8<sup>e</sup> arrondissement. Cher Olivier Berzane,

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur Gérard Panczer représentant le Centre de Documentation sur la Déportation des enfants Juifs de Lyon,

Mesdames et Messieurs les représentants d'association,

Monsieur le Directeur d'établissement,

Mesdames et Messieurs les membres de l'équipe enseignante.

Et bien sûr, chère délégation venue des écoles de Molenbeek-Saint-Jean, Ixelles, Herve et du lycée allemand de Bruxelles, accompagnés par le Maire d'Ixelles Christos Doulkeridis et son adjoint à l'enseignement Romain de Reusme.

Aujourd'hui, s'achève un cycle qui vient clore 35 ans de recherches et 18 ans de pose de plaques dans la ville de Lyon, porté par le CDDEJ. Commencé sous l'égide de mon prédécesseur Gérard Colomb et que nous avons intensifié au cours de cette dernière mandature. Avec mon adjointe à la mémoire, Mme Florence Delaunay. Grâce notamment à l'implication de l'Académie de Lyon qui a permis de faire le lien entre le CDDEJ et les écoles, leurs directeurs, leurs personnels, les enfants. Dans chaque arrondissement.

C'est avec beaucoup d'émotion mais aussi une très grande reconnaissance que je me tiens ce matin parmi vous, pour le dévoilement de la plaque à la mémoire de Marcel Ginsberg. Un enfant de 13 ans, déporté en direction d'Auschwitz et qui avait été, avant, scolarisé dans cette école. Déporté le 7 mars 1944, six mois à peine avant que la résistance et les forces alliées ne libèrent notre ville. Par le convoi 69, il fut emporté, en compagnie

de 1500 autres personnes dont 178 étaient jeunes, très jeunes. Elles avaient moins de dix-huit ans.

En arrivant au camp, à peine sortis des wagons à bestiaux dans lesquels on les avait transportés, un sort impitoyable attendait les enfants. On leur arracha la vie à tous d'une manière préméditée et atroce, pour le simple et unique fait qu'ils étaient juifs.

Pendant l'occupation de notre pays par les nazis, assistés par Vichy, nous savons que c'est ainsi 11 400 enfants juifs de France qui furent assassinés par ce régime profondément raciste et antisémite, déterminé à exterminer, suivant un plan implacable, les juifs jusqu'au dernier. Ainsi que leur histoire, leur culture, leur mémoire et l'ensemble de leurs traces. Ce crime qui est le plus grand des crimes, cette cruauté qui dépasse toutes les autres, cette volonté d'anéantissement sans limite s'inscrit dans une tragédie innommable : la Shoah.

Le meurtre méthodique et haineux, dans des centres de mise à mort, de près de 6 millions de juifs d'Europe. Indifféremment des hommes, des femmes et des enfants.

Aujourd'hui, ce qui nous réunit, ce sont en premier lieu les enfants. Plus précisément, nous sommes rassemblés pour penser aux 389 enfants juifs et juives qui, tout comme Marcel Ginsberg, ont été déportés de Lyon ou de sa région entre 1942 et 1944.

***"L'enfant est l'être vulnérable par excellence, il est notre vulnérabilité même", écrivait Emmanuel Levinas.***

Le projet abominable des nazis – *qui fait honte à l'humanité toute entière* – c'était non seulement que ces enfants, en tout point semblables aux enfants lyonnais d'aujourd'hui, cessent de respirer. Qu'ils ne grandissent pas, que leurs bourreaux n'aient jamais à redouter que ces petits devenus grands puissent venir se venger des horreurs infligés à leur famille. Que ces enfants ne puissent jamais témoigner, plus tard, une fois la guerre finie, pour réclamer justice. Qu'ils n'aient surtout pas l'occasion de reconstruire un monde peuplé par leur présence, leurs symboles, leurs coutumes, leurs croyances et leurs rêves.

C'est cela un génocide : déshumaniser jusqu'à l'innocence absolue de l'enfance, éradiquer physiquement du plus jeune au plus âgé, effacer une culture toute entière jusqu'au souvenir même de son existence passée.

Aujourd'hui, à Lyon, nous sommes donc unis pour empêcher ce génocide de triompher. Par ce que nous faisons : nommer les victimes, les installer avec leur identité propre dans l'espace public, évoquer leur mémoire, retracer leur parcours. Susciter la curiosité à leur propos et y répondre. Les imaginer là, dans les rues où nous allons, vaquer

à leurs occupations. S'appliquer à étudier là où ces enfants ont étudié, jouer là où ils ont joué, entourés de l'affection de leur proche.

Je veux exprimer au nom de toutes les Lyonnaises et de tous les Lyonnais mon immense gratitude à tous les passeurs de mémoire. A toutes celles et tous ceux qui travaillent à transmettre et qui, par l'action de transmettre, font vivre celles et ceux qui ont été tués. Les enseignantes et les enseignants, les familles qui s'impliquent, les membres des associations qui, depuis tant de décennies, inlassablement, s'échinent à faire émerger la vérité, à empêcher qu'on ne la nie, qu'on ne la réécrive de manière erronée, qu'on ne la falsifie, qu'on ne la révise ou qu'on ne la minimise. Notre gratitude donc au CDDEJ, qui a été soutenu par le CRIF Auvergne Rhône-Alpes, les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le B'nai B'rith.

Et puis, je veux aussi rendre hommage à la persévérance et à la rigueur admirable des historiennes et des historiens de la Shoah dans notre ville, qui d'archive en archive, de liste en registre, examine patiemment et avec une minutie infinie, les noms mal écrits, à la plume, sur des feuillets vieillis, des disparus. Pour les tirer de l'oubli et restituer au plus près, leur existence avec autant de détails que possible. Ces chercheurs leur redonnent un visage, une adresse, des faits et gestes qui les relient à nous.

Au premier rang de ceux-ci, nous ne pourrons jamais rendre un hommage aussi complet qu'il le mérite au fantastique combat de Serge Klarsfeld pour dire le vrai. Et contribuer, par son obstination inouïe, à faire tomber les barrières du silence, de la peur et de la désinformation. Jusqu'à bâtir ce « *mémorial de papier* », encore récemment augmenté, qui nous permet de considérer qu'au moins symboliquement, Marcel Ginsberg avec tout ce qu'il portait... est de retour parmi nous.

Je vous remercie.